

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JULIE MESTROT
DOCTEURE ÈS PHILOSOPHIE
(UNIVERSITÉ PARIS VIII – SAINT-DENIS)

Le Guépard

GIUSEPPE
TOMASI DI LAMPEDUSA



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Don Fabrizio, prince de Salina	
Tancredi Falconeri	
Le père Pirrone	
Don Calogero Sedara	
Les personnages féminins	
CLÉS DE LECTURE	8
Un roman historique	
Une méditation métaphysique sur l'homme et son rapport au temps et à la mort	
Une écriture de la subjectivité	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Giuseppe Tomasi Di Lampedusa Romancier et nouvelliste italien

- Né en 1896 à Palerme
 - Décédé en 1957 à Rome
 - Quelques-unes de ses œuvres :
Le Guépard (1958), roman
Le Professeur et la sirène (1961), nouvelles
-

Membre de l'aristocratie sicilienne, Giuseppe Maria Fabrizio Salvatore Stefano Vittorio Tomasi, duc de Palma de Montechiaro et prince de Lampedusa, (1896-1957) est l'homme d'un seul roman et de quelques études littéraires, en particulier sur Stendhal. Il meurt juste après avoir écrit *Le Guépard*. Sa carrière est avant tout militaire, et c'est comme lieutenant que Lampedusa participe successivement aux deux guerres mondiales. En 1932, il épouse Alessandra Wolff-Stomersee, une psychanalyste ayant grandi à Saint Petersburg. Comme le héros de son roman, Lampedusa s'éteint dans un hôtel de Palerme sans voir son unique œuvre publiée.

Le Guépard La Sicile, une passion et une mélancolie

- **Genre** : roman historique
 - **Édition de référence** : *Le Guépard*, traduit de l'italien par Fanette Pézard, Paris, Seuil, coll. « Points », 2007, 357 p.
 - **1^{re} édition** : 1958
 - **Thématiques** : histoire de l'Italie, aristocratie, déclin, mort, solitude, ambition
-

Le Guépard raconte la chute d'une famille princière et à travers elle le destin de toute l'aristocratie sicilienne du Risorgimento. Le roman mêle différents genres : historique d'abord, il a aussi une dimension autobiographique et se caractérise par la place singulière accordée à la subjectivité du héros.

À sa publication en 1958, en dépit du *Premio Strega* (équivalent italien du Prix Goncourt) qu'il obtient, *Le Guépard* ne rencontre pas immédiatement l'accueil du public. Le néoréalisme, qui privilégie la description sans fard de la société contemporaine et l'exaltation de l'antifascisme, domine alors la scène littéraire et cinématographique en Italie.

Le Guépard est aujourd'hui considéré comme un classique de la littérature italienne et figure au programme de l'enseignement en Italie. L'adaptation cinématographique extrêmement fidèle qu'en fit Visconti obtint la Palme d'or à Cannes en 1963.

RÉSUMÉ

L'ANNONCE D'UNE NOUVELLE ÈRE

Le roman s'ouvre sur la récitation du rosaire, et sur la description du prince de Salina, don Fabrizio, « au regard jupitérien » (p. 12), de son palais à Palerme, du royaume des Deux-Siciles, et de sa famille. Le prince de Salina fait partie de l'ancienne aristocratie italienne, qu'il représente dans le récit. C'est un homme cultivé et puissant.

En mai 1860, don Fabrizio, le prince, a une conversation politique avec son neveu Tancredi, pour lequel il éprouve une affection plus grande que pour ses propres enfants. Plus tard, il apprendra que sa fille, Concetta, est amoureuse de lui et verra d'un mauvais œil cet amour, qu'il juge indigne de Tancredi. Ce dernier est un personnage ambitieux, prêt à de nombreuses choses pour atteindre ses objectifs.

À l'époque, l'Italie est sujette à de nombreux changements et entre dans la période dite du Risorgimento qui mènera à l'unification du pays et à la création du sentiment national. « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change » (p. 32), explique le prince à son neveu. Celui-ci souhaite en fait rejoindre les partisans du roi Victor-Emmanuel II, favorables à l'unification de l'Italie. Don Fabrizio, comme l'ensemble de l'aristocratie sicilienne, craint de voir ses privilèges abolis par cette unification qui implique le rattachement du royaume des Deux-Siciles au reste de l'Italie et la chute du roi François II, qui règne alors sur Palerme. Malheureusement pour lui, le lendemain, il apprend le débarquement à Marsala du général Garibaldi qui lutte pour la constitution de l'État italien.

Don Fabrizio se rend ensuite à l'observatoire du père Pirrone, son confident et ami. Tous deux ont une discussion sur les récents événements politiques et sur les changements à venir : l'avènement de la bourgeoisie comme nouvelle classe dominante et le destin de l'Église. Les deux hommes s'abandonnent ensuite à leur passion commune, l'étude du mouvement des astres.

Pendant les vacances, le prince et sa famille se rendent sur leurs terres à Donnafugata : « Il aimait la maison et les gens de Donnafugata, le sentiment de possession féodale qui y avait survécu. » (p. 59) Mais don Fabrizio trouve sa ville changée, en particulier par l'ascension de don Calogero Sedara, chef des libéraux, devenu aussi riche que lui. Il voit en lui « la révolution en personne » (p. 80). De plus, ils ne possèdent pas le même caractère. Ces différences sont exprimées par les métaphores du guépard et du chacal. Pourtant, à mesure que le temps passe et que le prince apprend à connaître Sedara, la différence sociale qu'il y avait au départ entre les deux hommes commence à s'estomper. Le prince reconnaît d'ailleurs l'intelligence pragmatique de Sedara. Angelica, sa fille, charme quant à elle immédiatement Tancredi par son extrême beauté et par sa richesse. Au même moment, on apprend sa liaison possible avec une fille du peuple, symbolisée par le fruit corrompteur.

Peu de temps après, Tancredi demande au prince l'autorisation d'épouser Angelica. Stella, la femme de don Fabrizio, réagit avec indignation, tandis que lui se montre favorable à ce mariage, qui est tout de même une mésalliance. D'autres, comme don Ciccio, voient également d'un mauvais œil cette union : « Ça, excellence, c'est une vilénie ! [...] C'est la fin des Falconeri, et des Salina aussi ! » (p. 128)

Lorsque le père Pirrone se rend dans sa famille à San Cono – ce qui permet par ailleurs d'évoquer les conditions de vie paysanne –, il est chargé de démêler une situation familiale complexe. Angelina, sa nièce, enceinte de trois mois, a été séduite par le fils de Turi, issu d'une branche ennemie de la famille. La querelle remonte à deux générations et porte sur la question d'un vol d'amandiers. Le parallèle semble évident avec le mariage entre Angelica et Tancredi : une même sensualité et un même appât du gain les motivent.

À la chasse, le prince s'entretient avec don Ciccio au sujet du plébiscite truqué à Donnafugata. Ce plébiscite soumet aux votes l'approbation de l'unification. Sous la pression des notables locaux, clairement dénoncée dans *Le Guépard* (« l'annulation stupide de la première expression de liberté qui se fut jamais présentée à ce peuple », p. 121), les Siciliens votent massivement en faveur de l'unification : 432 000 oui contre 600 non. Paradoxalement, le prince a voté en faveur de l'unification.

En novembre 1860, le prince reçoit la visite du piémontais Chevalley de Monterzuolo. Il s'entretient avec lui sur les différences entre le Nord et le Sud de l'Italie. Chevalley propose au prince de devenir sénateur du royaume. Celui-ci refuse par fidélité aux Bourbons : « Nous fûmes les Guépards, les Lions ; ceux qui nous remplaceront seront les petits chacals, les hyènes. Et tous ensemble, Guépards, chacals et moutons, nous continuerons à nous considérer comme le sel de la terre. » (p. 195)

Deux ans plus tard, les Salina et les Sedara se rendent dans un bal au palais Ponteleone. Angelica fait ses premiers pas dans le monde. Son père s'extasie sur le luxe du palais, « insensible à la grâce, attentif à la valeur monétaire » (p. 237). Quant au prince, fatigué, il se réfugie dans la bibliothèque où il contemple le tableau de Greuze, *La Mort du juste*, et envisage sa propre fin. Mais une danse avec Angelica le rassérène : « À chaque tour une année tombait de ses épaules. » (p. 242) Sur le chemin du retour, il contemple les étoiles : « Elles étaient lointaines, toutes-puissantes, et en même temps si dociles à ses calculs ; exactement le contraire des hommes, toujours trop proches, faibles et pourtant si rebelles. » (p. 251)

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Quelque temps plus tard, on retrouve le prince sur son lit d'agonie dans un hôtel miteux de Palerme. Il reçoit l'ultime visite de Tancredi et de son petit-fils, Fabrizioetto. Don Fabrizio porte des réflexions amères sur sa vie et sa famille : « Le dernier Salina, c'était lui, le géant émacié qui agonisait à présent sur le balcon d'un hôtel. » (p. 263) Puis la mort arrive, personnifiée en une belle femme en costume de voyage.

En mai 1910, on découvre que les trois filles du prince, dont Concetta, sont restées vieilles filles. Elles reçoivent dans leur palais de Palerme le vicaire général qui vient préparer l'inspection des oratoires privés de son archidiocèse selon les dispositions pontificales : il lui faut vérifier l'authenticité des reliques religieuses réunies par les trois femmes. Leur piété, leur lien avec la noblesse de robe, que devrait symboliser le grand nombre de reliques amassées, apparaît comme le dernier signe de leur appartenance à une aristocratie déchue. Au terme de ses analyses, le cardinal de Palerme déclare que seules 5 des 74 reliques de la famille sont authentiques.

Concetta, dans sa chambre recueillant « un enfer de souvenirs momifiés » (p.280), contemple son trousseau inutile. Elle reçoit la visite d'Angelica, menacée par la maladie, puis du sénateur Tassoni. Concetta apparaît comme une authentique Salina, quoique mésestimée par son père. À la fin du roman, elle jette Bendico, le chien du prince, désormais mort et empaillé, que son pelage fatigué rend semblable à un guépard.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

DON FABRIZIO, PRINCE DE SALINA

Héros du roman, don Fabrizio est issu de l'ancienne aristocratie sicilienne par son père, mais a par sa mère des origines allemandes. Décrit comme un homme puissant, grand et au caractère impétueux, le prince apparaît semblable à Jupiter ou à Poséidon. Son physique lui confère également un aspect léonin, ce qui l'associe ainsi au guépard, blason de la famille Salina. De sa femme, Maria Stella, il a sept enfants, mais c'est à Tancredi Falconeri, son neveu, que va sa préférence.

Le prince se distingue surtout par une certaine ambivalence et complexité de caractère. Cet homme sensuel se livre d'autre part en scientifique à l'étude des astres, et la focalisation interne du roman révèle la richesse de sa vie intérieure et de ses aspirations intellectuelles. L'accent est mis dans l'œuvre sur la subjectivité du prince, qui est tout à la fois orgueilleux, hardi, mélancolique, sensuel, contemplatif, colérique et bienveillant.

Enfin, le prince, par son caractère, son destin et ses choix, apparaît comme le symbole de toute l'aristocratie. Le Risorgimento, la révolution italienne qui prône la réunification, inquiète à juste titre cet homme vieillissant qui s'interroge sur les conséquences du changement politique et social sur l'aristocratie et l'ancien ordre féodal.

TANCREDI FALCONERI

Le jeune neveu du prince, son favori, est charmeur, moqueur, répond au type de l'ambitieux arriviste et possède une grande intelligence des événements politiques. Le choix de son mariage avec Angelica, s'il semble d'abord répondre à un idéal romantique, procède en réalité d'un véritable calcul financier.

Le destin de Tancredi apparaît comme inversement symétrique par rapport à celui du prince. Au déclin de don Fabrizio répondent l'irrésistible ascension et la jeunesse de Tancredi. Mais les compromissions de celui-ci empêchent de le considérer comme le dernier représentant de la famille Salina, des guépards.

LE PÈRE PIRRONE

Le Père Pirrone est l'ecclésiastique de la maison Salina. Sa figure est inséparable de celle du prince de Salina avec lequel il forme un couple pittoresque. Jésuite et savant mathématicien, ce personnage acquiert au fil du roman une complexité qui lui confère peut-être même le second rôle. La cinquième partie, qui lui est entièrement consacrée, permet d'en apprendre davantage sur ce personnage jusque-là resté dans l'ombre du splendide don Fabrizio : son origine populaire

et le grand respect dont il fait l'objet sont pour la première fois évoqués. Le père Pirrone fait preuve, lors des querelles de famille, d'une grande habilité et d'une connaissance certaine de la nature humaine.

Le traitement du père Pirrone est subtil : le narrateur porte un regard gentiment moqueur sur ce personnage qui n'aura plus sa place dans la nouvelle société telle qu'elle se profile à la mort du Guépard. Par la suite, la religion, représentée dans le dernier chapitre par le clergé, n'a plus la complaisance aimable et bon enfant du père Pirrone pour les faiblesses humaines.

DON CALOGERO SEDARA

Sedara est le père d'Angelica. Si don Fabrizio est un guépard et Tancredi un faucon, Sedara est présenté dans le roman comme un chacal. Représentant de la bourgeoisie corrompue et triomphante à l'heure du Risorgimento, Sedara fait l'objet de nombreuses remarques satiriques de la part du narrateur : vulgaire, matérialiste et ridicule, seule son intelligence très pragmatique, sa ruse et son sens des affaires finissent par susciter l'intérêt du prince.

Exact opposé du prince, Sedara symbolise l'homme nouveau, la nouvelle bourgeoisie qui vient remplacer au pouvoir l'aristocratie déclinante.

LES PERSONNAGES FÉMININS

Les personnages féminins, filles d'Ève ou de Marie, sont traités sans complaisance dans l'ensemble du roman. Ce tableau est en un sens fidèle au statut de la femme dans la Sicile pour le moins machiste du XIX^e siècle.

Les femmes de la famille Salina en particulier sont le plus souvent décrites comme pieuses et soumises. Leur attitude confine à un immobilisme parfois ridicule. Élevées conformément aux usages de l'époque, toutes sont dévotes, ignorantes des enjeux politiques et fermement attachées aux signes superficiels de leur appartenance à l'aristocratie.

Dans ce tableau de la famille Salina, Concetta, l'une des filles du prince, fait notablement exception : de tous les enfants du prince, elle est d'ailleurs la seule à bénéficier de certains passages en focalisation interne. Elle apparaît comme une vraie Salina, pourtant victime sacrifiée à l'autel de l'histoire et du pragmatisme. Amoureuse éconduite par Tancredi, elle acquiert aussi la dimension d'une héroïne romanesque tragique.

Angelica se distingue quant à elle de façon splendide du reste des femmes du roman. Extrêmement belle, elle incarne le mouvement et la sensualité. Mais le narrateur nous révèle aussi sa nature profondément hypocrite, ambitieuse et superficielle. Elle est présentée comme une fille d'Ève corruptrice, qui parvient en dépit de ses origines obscures à se faire épouser par un aristocrate. Vipère ou louve dans le roman, elle est aussi l'incarnation des fantasmes masculins et un double du personnage de Tancredi.

CLÉS DE LECTURE

UN ROMAN HISTORIQUE

Le Guépard est un roman historique, c'est-à-dire qu'il mêle des événements réels avec des éléments fictionnels. D'une part, *Le Guépard* rend compte fidèlement des événements historiques qui ont marqué l'Italie au XIX^e siècle et repose sur un véritable travail de documentation. D'autre part, il met en scène des personnages fictionnels, notamment la famille Salina, qui n'a jamais existé, mais dont l'évocation semble inspirée par les ancêtres mêmes de Lampedusa. Conformément au genre du roman historique, l'ensemble des personnages et événements relevant de la fiction sont tout à fait vraisemblables au regard de la vérité historique.

L'histoire événementielle est la toile de fond du roman. La destinée du prince Salina a pour cadre et problématique centrale le Risorgimento, cet épisode majeur de l'histoire de l'Italie qui a abouti à l'unification du pays que l'on connaît aujourd'hui. *Le Guépard* commence en effet au moment du débarquement de Garibaldi, général et chef politique italien, acteur majeur du Risorgimento, à Marsala, en Sicile, le 11 mai 1860. L'Italie est alors divisée en trois parties, avec d'une part les états pontificaux, d'autre part le Nord sous l'autorité du roi Victor Emmanuel II soutenu par les Autrichiens, et enfin le Sud, appelé le royaume des Deux-Siciles, où règne François II. L'expédition victorieuse de Garibaldi soumet l'aristocratie et le roi de Sicile à Victor Emmanuel II. Au chapitre 3 du *Guépard* sont relatés l'organisation et les résultats du plébiscite organisé par Victor Emmanuel II le 21 octobre 1861, à travers lequel les Siciliens doivent se prononcer sur l'unification. L'importance des dates au début de chaque partie, le rappel des principaux événements d'une époque troublée, la mention de personnages ayant réellement existé (notamment Garibaldi), autant que l'évocation réaliste de la vie à l'époque contribuent à faire de cette œuvre un roman historique.

Cependant, c'est le point de vue du personnage central, membre de l'aristocratie, qui domine dans le récit : le Risorgimento, le rattachement des deux Siciles au royaume d'Italie et les bouleversements sociaux sont vus à travers l'œil de ce témoin qui reste en retrait face aux événements. Ainsi, ce sont surtout les bouleversements des rapports sociaux entre la bourgeoisie et l'aristocratie qui constituent l'axe principal de l'intrigue. Finalement les événements sont suggérés plutôt qu'exposés avec précision. Ils font surtout l'objet de souvenirs, de conversations, et sont le plus généralement présentés au style indirect libre.

Le roman s'articule autour du jeu des forces sociales, incarnées dans les différents personnages du roman :

- don Fabrizio représente l'aristocratie exténuée, repliée sur ses traditions. Cependant, au cours du roman, le prince commence à montrer une certaine lucidité et assume ainsi par exemple la perspective inéluctable de la fin du monde qu'il connaissait ;

- don Calogero, à l'ascension foudroyante, représente bien sûr la bourgeoisie montante. Intelligent et sans scrupules, c'est un personnage en quête de pouvoir ;
- Tancredi est dans une certaine mesure un faux héros, bien adapté à cette révolution ambiguë.

L'œuvre de Lampedusa entretient un certain pessimisme face aux événements présentés. Aucun groupe social n'échappe au regard désabusé et ironique de Lampedusa, qui semble critiquer de façon générale le manque d'idéal, le manque de valeurs et l'inexorabilité du temps qui passe. Surtout, il semble, à suivre Lampedusa, que si l'espoir ne sait plus résider dans la noblesse, les récents événements doivent aussi laisser pessimiste quant à l'avenir politique. Le plébiscite truqué est « une mutilation des âmes » (p. 119) ; la mythification grotesque de Garibaldi et la naissance ratée de la démocratie sont fustigées. Les nouveaux puissants ne feront pas autre chose que les anciens, le même archaïsme creusera l'écart entre le Nord et le Sud, et la Sicile demeurera inchangée, misérable.

UNE MÉDITATION MÉTAPHYSIQUE SUR L'HOMME ET SON RAPPORT AU TEMPS ET À LA MORT

Le Guépard est un roman du déclin : son héros contemple, impuissant, l'effondrement d'un monde. La déchéance économique et spirituelle de l'aristocratie est rendue par l'évocation du faste ébréché, des palais à l'abandon et de la stérilité des trois sœurs demeurées célibataires. Mais il s'agit aussi, comme le suggère le personnage de don Fabrizio, de la fin d'un art de vivre et d'une certaine manière de penser.

La mort est omniprésente. Le prince « courtise la mort », selon le mot de Tancredi, et apparaît souvent habité par une sombre mélancolie. La mort est d'ailleurs appelée, personnifiée dans la figure de Vénus par don Fabrizio et, devant *La Mort du juste* de Greuze, le prince anticipe sa propre mort. La représentation de la mort subit dans la septième partie du *Guépard* un traitement exceptionnel : son expérience est rendue par le point de vue du mourant et permet ainsi l'identification du lecteur. Ce point de vue sur la mort n'est que très rarement adopté dans la littérature (Proust, *Les Plaisirs et les jours* et Tolstoï, *La Mort d'Ivan Illitch*). Il faut enfin noter les nombreuses évocations réalistes de la mort qui ponctuent le récit, par exemple celle du soldat mort, trouvé dans le jardin au chapitre premier (p.13), ou encore celles des charognes en décomposition (p. 240 et 251 notamment).

Le roman est une interrogation sur la place respective du changement et de l'éternité : face aux changements de l'histoire, le prince désire l'éternité, ce qui se remarque notamment à travers ses travaux en astronomie. De même, son goût pour la Sicile aux paysages immuables renvoie à son désir d'éternité : « Passage incessant des vents qui font des arpèges de leur deuil sur les surfaces assoiffées, hier, aujourd'hui, demain, toujours, toujours, toujours. » (p. 237) Le prince est en quête d'éternité, peut-être d'une certaine transcendance qui lui procure, en dépit des aléas de la vie politique, calme, réconfort et joie.

UNE ÉCRITURE DE LA SUBJECTIVITÉ

C'est un narrateur omniscient, externe à l'histoire, qui prend en charge l'ensemble du récit. Pourtant, il est indéniable que le point de vue dominant est celui du prince de Salina. Les pensées du prince nous sont en effet révélées par le passage fréquent à la focalisation interne, qui n'est que rarement utilisée pour les autres personnages (sauf dans la partie consacrée au père Pirrone, ce qui permet d'avoir un autre regard sur les événements). Une ambiguïté demeure d'ailleurs souvent sur l'origine des jugements prononcés : s'agit-il du narrateur ou de don Fabrizio ?

Grâce à ces passages en focalisation interne, le lecteur pénètre dans l'esprit du prince : on accède à l'intériorité d'un homme réfléchi et méditatif, et aux innombrables nuances de sa personnalité ; on découvre sa solitude, ses doutes, son pessimisme, sa vision de la Sicile, etc. qui témoignent d'une véritable philosophie de l'existence. Globalement, le peu de focalisation interne utilisée pour les autres personnages contribue à renforcer l'impression de solitude du prince et le caractère décousu de l'aristocratie déclinante.

La focalisation interne permet aussi l'identification et l'empathie du lecteur qui touche la complexité et la solitude du prince. Elle confère également à l'œuvre une puissante tonalité pathétique. Enfin, elle permet au lecteur de bénéficier des connaissances de don Fabrizio, de pénétrer ce monde à part de l'aristocratie, d'en comprendre les codes et les raffinements singuliers. Notons que c'est aussi par les méditations du prince qu'on apprend ce qui s'est passé pendant les ellipses temporelles entre chaque partie.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quels rapports Lampedusa établit-il entre les hommes et les animaux dans *Le Guépard* ?
- Quelle est la place faite à la religion dans le roman ?
- Quelle vision de l'amour se dégage du roman de Lampedusa ?
- Pourquoi, à votre avis, le roman ne s'achève-t-il pas à la fin de la septième partie, à la mort du prince ?
- Qu'est-ce qui fait du *Guépard* un roman historique ?
- Pourquoi, selon vous, Lampedusa a-t-il fait de don Fabrizio un scientifique, et en particulier un astronome ?
- Peut-on considérer la cinquième partie du roman, consacrée au père Pirrone, comme une digression ?
- Le gout de Lampedusa pour la littérature française se vérifie dans *Le Guépard*. L'auteur lui-même insista sur le caractère intertextuel de son roman. Étudiez notamment les variations autour du *Voyage à Cythère* de Baudelaire (*Les Fleurs du mal*) et rapprochez la fin de la septième partie avec l'épisode de la mort de Baldassare Silvande dans *Les Plaisirs et les Jours* de Marcel Proust.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- TOMASI DI LAMPEDUSA G., *Le Guépard*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2007.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- CRIPPA S., *Le Guépard*, Paris, Hatier, coll. « Profil bac », 2007.

ADAPTATION

- *Le Guépard*, film de Luchino Visconti, avec Alain Delon, Claudia Cardinale et Burt Lancaster, 1963. Palme d'or à Cannes en 1963.

Cette adaptation cinématographique du livre de Lampedusa est d'une grande fidélité au roman. Elle est notamment remarquable par la précision de la reconstitution de la Sicile. Visconti, dont les premières œuvres étaient à l'origine dans la mouvance du nouveau réalisme, fut accusé, avec *Le Guépard*, de faire preuve d'un classicisme rétrograde. Cependant, le film de Visconti contribua à montrer, par-delà les questions idéologiques, la valeur universelle du roman, en mettant l'accent sur la quête existentielle angoissée de son personnage principal.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH
• Antigone

BALZAC
• Eugénie Grandet
• Le Père Goriot
• Illusions perdues

BARJAVEL
• La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS
• Le Mariage de Figaro

BECKETT
• En attendant Godot

BRETON
• Nadja

CAMUS
• La Peste
• Les Justes
• L'Étranger

CÉLINE
• Voyage au bout
de la nuit

CERVANTÈS
• Don Quichotte
de la Manche

CHATEAUBRIAND
• Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS
• Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES
• Yvain ou le
Chevalier au lion

CHRISTIE
• Dix Petits Nègres

CLAUDEL
• La Petite Fille de
Monsieur Linh
• Le Rapport de Brodeck

COELHO
• L'Alchimiste

CONAN DOYLE
• Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE
• Balzac et la Petite
Tailleuse chinoise

DE VIGAN
• No et moi

DICKER
• La Vérité sur l'affaire
Harry Quebert

DIDEROT
• Supplément au Voyage
de Bougainville

DUMAS
• Les Trois Mousquetaires

ÉNARD
• Parlez-leur de batailles,
de rois et d'éléphants

FERRARI
• Le Sermon sur la
chute de Rome

FLAUBERT
• Madame Bovary

FRANK
• Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS
• Pars vite et reviens tard

GARY
• La Vie devant soi

GAUDÉ
• La Mort du roi Tsongor
• Le Soleil des Scorta

GAUTIER
• La Morte amoureuse
• Le Capitaine Fracasse

GAVALDA
• 35 kilos d'espoir

GIDE
• Les Faux-Monnayeurs

GIONO
• Le Grand Troupeau
• Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX
• La guerre de Troie
n'aura pas lieu

GOLDING
• Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT
• Un secret

HEMINGWAY
• Le Vieil Homme et la Mer

HESSSEL
• Indignez-vous !

HOMÈRE
• L'Odyssée

HUGO
• Le Dernier Jour
d'un condamné
• Les Misérables
• Notre-Dame de Paris

HUXLEY
• Le Meilleur des mondes

IONESCO
• La Cantatrice chauve

JARY
• Ubu roi

JENNI
• L'Art français
de la guerre

JOFFO
• Un sac de billes

KAFKA
• La Métamorphose

KEROUAC
• Sur la route

KESSEL
• Le Lion

LARSSON
• Millenium I. Les hommes
qui n'aimaient pas
les femmes

LE CLÉZIO
• Mondo

LEVI
• Si c'est un homme

LEVY
• Et si c'était vrai...

MAALOUF
• Léon l'Africain

MALRAUX
• La Condition humaine

MARIVAUD
• Le Jeu de l'amour
et du hasard

MARTINEZ
• Du domaine
des murmures

MAUPASSANT
• Boule de suif
• Le Horla
• Une vie

MAURIAC
• Le Sagouin

MÉRIMÉE
• Tamango
• Colomba

MERLE
• La mort est mon métier

MOLIÈRE
• Le Misanthrope
• L'Avare
• Le Bourgeois
gentilhomme

MONTAIGNE
• Essais

MORPURGO
• Le Roi Arthur

MUSSET
• Lorenzaccio

MUSSO
• Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB
• Stupeur et Tremblements

ORWELL
• La Ferme des animaux
• 1984

PAGNOL
• La Gloire de mon père

PANCOL
• Les Yeux jaunes
des crocodiles

PASCAL
• Pensées

PENNAC
• Au bonheur des ogres

POE
• La Chute de la
maison Usher

PROUST
• Du côté de chez Swann

QUENEAU
• Zazie dans le métro

QUIGNARD
• Tous les matins
du monde

RABELAIS
• Gargantua

RACINE
• Andromaque
• Britannicus
• Phèdre

ROUSSEAU
• Confessions

ROSTAND
• Cyrano de Bergerac

ROWLING
• Harry Potter à l'école
des sorciers

SAINT-EXUPÉRY
• Le Petit Prince

SARTRE
• La Nausée
• Les Mouches

SCHLINK
• Le Liseur

SCHMITT
• La Part de l'autre
• Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA
• Le Vieux qui lisait des
romans d'amour

SHAKESPEARE
• Roméo et Juliette

SIMENON
• Le Chien jaune

STEEMAN
• L'Assassin habite au 21

STEINBECK
• Des souris et
des hommes

STENDHAL
• Le Rouge et le Noir

STEVENSON
• L'Île au trésor

SÜSKIND
• Le Parfum

TOLSTOÏ
• Anna Karénine

TOURNIER
• Vendredi ou la
Vie sauvage

TOUSSAINT
• Fuir

UHLMAN
• L'Ami retrouvé

VERNE
• Vingt mille lieues
sous les mers
• Voyage au centre
de la terre

VIAN
• L'Écume des jours

VOLTAIRE
• Candide

YOURCENAR
• Mémoires d'Hadrien

ZOLA
• Au bonheur des dames
• L'Assommoir
• Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr